

J'ai reçu mon Rédempteur, et je sais qu'il est vivant, vivant au ciel et vivant en moi, vivant jusque dans ma dépouille refroidie et morte : *Scio quia Redemptor meus vivit*. Je l'ai vu naguère dans ma chair et dans mes os, je le vois maintenant dans ma poussière ; je le reverrai un jour dans cette même chair et dans ces mêmes os, dans ce même corps qui meurt et se dissout aujourd'hui.

Et vous constatez ici toute la vérité de cette affirmation. L'Eucharistie est un gage de la résurrection future. Et quel gage, grand Dieu, Dieu toujours Dieu. Je verrai mon Dieu dans ma chair, disait le patriarche Job : *In carne mea videbo Deum meum*. Voilà l'avenir. Je vois Dieu dans ma chair, dit le chrétien communé. Voilà le présent, voilà le gage.

Vous apprîtes à connaître dans la démonstration du dogme eucharistique les graves affirmations de l'apôtre saint Paul, déclarant d'ailleurs que tout ce qu'il nous a dit de ce mystère, il l'a appris de Dieu : *Ego accepi a Domino quod et tradidi vobis*. Écoutez ses affirmations sur la résurrection corporelle : " Il faut, dit-il, en indiquant ses membres, que ce quelque chose de mortel revête l'incorruptibilité. " Quel langage ! il faut, *oportet*, c'est le mot le plus impératif, le plus fondé en raison et en droit, si celui qui le prononce n'est pas un insensé. Et pourtant quelle opposition avant la fin et quelle gloire ! La mortalité à la base et l'immortalité au sommet ; la corruption au principe et l'incorruptibilité à la conséquence. Et tout cela, il le faut, *oportet*.

Apôtre, dites nous d'où vous est venue cette confiance et ces chants de triomphe raisonnés : " La mort a été absorbée dans la victoire ! " et ces apostrophes singulières et ces incroyables défis : " O mort, où est donc ta victoire ? ô mort où est donc ton aiguillon ? " Je croyais que ce c. i n'appartenait qu'au Rédempteur et vous l'appliquez à tous les rachetés, et nous-mêmes nous le ferons nôtre après vous. Voici la réponse, chrétiens, écoutez la ; elle est belle, concluante, elle légitime tout, elle est le cachet de l'humilité dans la glorification, le signe de la modestie et de la justice dans le triomphe.

" Grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné cette grande victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ. " *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum*. " L'apôtre avait communé quand il parlait ainsi, au sortir de l'autel dans son église de Corinthe. Il avait répété ce cri sublime : " Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi, " ce fameux *vivo*. *jam non ego, vivit vero in me Christus*. Et à quiconque l'aura senti comme lui, bien qu'avec un moindre génie, le sépulcre apparaîtra comme un berceau, et la terre ne sera plus qu'un sein maternel, dans les profondeurs duquel seront conçus et enfantés, par l'opération toute puissante du Dieu-Eucharistie, les fils de la résurrection et les élus de l'immortalité.

---